



HAL
open science

Introduction à une archéologie médiévale sereine

Laurent Schneider

► **To cite this version:**

Laurent Schneider. Introduction à une archéologie médiévale sereine: (Préface). Pascal Collomb; Jean-Louis Gaulin; Laurence Moulinier-Brogi. (Jean-Michel Poisson) Châteaux médiévaux dans l'espace rhodanien. Territoires, constructions, économie, Hors série, ALPARA-CIHAM, pp.9-12, 2018, Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne. halshs-01865586

HAL Id: halshs-01865586

<https://shs.hal.science/halshs-01865586>

Submitted on 6 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HORS SÉRIE

*Documents
d'Archéologie
en Rhône-Alpes
et en Auvergne*

DARA



CHÂTEAUX MÉDIÉVAUX DANS L'ESPACE RHODANIEN

TERRITOIRES, CONSTRUCTIONS, ÉCONOMIE

JEAN-MICHEL POISSON

Études réunies par
Pascal Collomb, Jean-Louis Gaulin et Laurence Moulinier-Brogi

Avec une introduction de Laurent Schneider

Co-édition : ALPARA – CIHAM
UMR5648 Histoire, Archéologie, Littératures
des mondes chrétiens et musulmans médiévaux

*Documents
d'Archéologie
en Rhône-Alpes
et en Auvergne*

HORS SÉRIE

CHÂTEAUX MÉDIÉVAUX DANS L'ESPACE RHODANIEN

TERRITOIRES, CONSTRUCTIONS, ÉCONOMIE

JEAN-MICHEL POISSON

Études réunies par
Pascal Collomb, Jean-Louis Gaulin et Laurence Moulinier-Brogi

Avec une préface de
Laurent Schneider

S O M M A I R E

REMERCIEMENTS (P. Collomb, J.-L. Gaulin, L. Moulinier-Brogi).....	7
AVANT-PROPOS (P. Collomb, J.-L. Gaulin, L. Moulinier-Brogi)	8
PRÉFACE (L. Schneider)	9
CHAPITRE 1 – FORMES ET FONCTIONS	13
La Tour d'Essertines.	14
Une controverse inédite du XVIII ^e siècle. À propos de la Bastide de Gironville. Camp romain ou « fort sarrasin » ?	25
Recherches archéologiques sur un site fossoyé du XIV ^e siècle : La bastide de Gironville (« Fort-Sarrazin », Ambronay, Ain). ...	34
Une fortification de terre et de bois édifée en 1324 : La Bastide de Gironville à Ambronay (Ain)	42
La bastide de Gironville (« Fort-Sarrazin », Ambronay, Ain)	49
Église et château sur le site de Villars (Ain) : archéologie et histoire.	52
Recherches archéologiques sur le <i>castrum</i> de Montmayeur (Savoie)	59
Le château médiéval de Montmayeur à Villard-Sallet (Savoie) : archéologie, restauration, interprétation	72
De la <i>villa</i> au <i>castrum</i> : l'habitat rural dans la châtellenie dauphinoise d'Albon de la fin de l'Antiquité au XII ^e siècle.	79
Structures emmottées : une comparaison d'exemples fouillés récemment en Belgique et en Rhône-Alpes	88
CHAPITRE 2 – CONSTRUCTIONS ET INTERPRÉTATIONS	97
Les édifices castraux	98
La stratigraphie	107
Le grenier de l'église priorale de Pommiers-en-Forez	127
Fonctions des pièces dans les châteaux bressans au XIV ^e s. : l'apport des textes pour l'archéologue.	137
La maîtrise d'œuvre dans les chantiers de construction des châteaux du comté de Savoie au XIV ^e siècle	146
Glossaire technique de la construction du bois d'après les <i>opera castri</i> des comptes de châtellenies des XIV ^e et XV ^e siècles (Savoie-Dauphiné)	153
Recherches internationales sur le château de la Tour d'Albon (France)	162
La Tour d'Albon (Drôme, France) et le Dauphiné : relation entre le symbolisme d'un château dynastique et l'évolution de son territoire	167
Le palais des papes d'Avignon : structures défensives et références symboliques.	171
Mottes castrales et autres fortifications médiévales de terre et de bois. État de la question en France	180
CHAPITRE 3 – COMMUNAUTÉS ET ÉCHANGES	192
Les trouvailles monétaires.	193
Réflexions sur les dépôts monétaires au Moyen Âge	197
Mouvements monétaires entre Bourgogne et Nivernais (XII ^e -XIII ^e siècles)	201
Circulation monétaire dans le duché de Bourgogne (XII ^e -XIII ^e siècles)	206
Numismatique médiévale, moderne et contemporaine.	221
Le dépôt monétaire d'Alluy (Nièvre) et le monnayage des prieurs de Souvigny au XII ^e siècle	227
Catalogue des monnaies.	240
Le stockage des grains en silo sur le site castral d'Albon (Drôme), XI ^e -XIII ^e siècle	254
Pouvoir seigneurial et communautés rurales en zones de montagne. Montmayeur et la vallée du Gelon (Savoie), XII ^e -XVI ^e siècle	264
Le plan topographique du bois de Saint-Guinefort et son commentaire	275
Aux confins de l'archéologie et de l'ethnographie. Recherches dans le bois de Saint-Guinefort (Ain)	280

S O M M A I R E

Recherches archéologiques dans le bois de Saint-Guignefort	286
Dévotions populaires et pratiques religieuses déviantes (?) en Bourgogne aux XVII ^e et XVIII ^e siècles : l'ensemble cultuel de Saint-Philippe à Nolay (Côte-d'Or)	297
CONCLUSION GÉNÉRALE	309
En guise de conclusion : habiter la ville ou la campagne au Moyen Âge	310
BIBLIOGRAPHIE DE JEAN-MICHEL POISSON (P. Collomb)	313
CHANTIERS DE FOUILLES EN RÉGION RHÔNE-ALPES DIRIGÉS PAR JEAN-MICHEL POISSON (P. Collomb)	318
INDEX DES NOMS DE PERSONNE ET DE LIEU (P. Collomb, S. Daoussi, S. Gitton, M. Vernet)	321

P R É F A C E

Introduction à une archéologie médiévale sereine

Jean-Michel Poisson appartient à cette génération d'enseignants et de chercheurs qui a traversé, accompagné et encadré le développement moderne de l'archéologie médiévale française ces quarante dernières années. Entendons par là une archéologie en mouvement, parce que spécifiquement consacrée à une période longtemps pensée (trop) documentée par d'autres sources et qui de fait a dû s'imposer dans l'Hexagone face à celles, mieux enracinées, mieux enseignées, mieux institutionnalisées de l'Antiquité classique et des âges des métaux et des pierres, mais parfois peut-être aussi face au scepticisme et à l'ironie défensive de collègues qui ont pu mettre plus de temps à saisir l'efficacité pluridisciplinaire des études médiévales. À l'image de l'histoire voulue totale des années 1970, cette archéologie médiévale moderne qu'il a faite prônait depuis les années 1960 une approche globale de la société médiévale, de l'usage de ses monuments et des traces de son quotidien enfouies dans les sols. Elle se voulait soucieuse également de développer des méthodes d'investigation scientifique innovantes et capables de s'orienter vers des domaines de recherche alors nouveaux comme l'habitat, la culture matérielle et la vie quotidienne, les formes d'agglomération subordonnées (ou non) à un château, les manières d'habiter... tous thèmes qui sont devenus peu ou prou familiers aujourd'hui mais qu'il a fallu expérimenter, jalonner, encadrer et consolider, ce à quoi notre collègue et ami s'est employé durant plus de quarante ans. C'est le témoignage de cette aventure scientifique, individuelle et collective – au sein de l'EHESS et du CIHAM bien sûr, mais aussi du CNRS et des universités de Lyon et Avignon – que permet aujourd'hui de retracer le rassemblement d'une partie de sa production académique jusqu'alors dispersée dans différentes revues et actes de colloques édités en France ou ailleurs en Europe. Une partie seulement car ces *varia* ne regroupent à vrai dire qu'une sélection de ses principales contributions métropolitaines, rhône-alpines, delphinales, foréziennes et savoyardes, ce qui ne rend pas justice à l'ampleur de sa recherche mais demeure un juste reflet de son enracinement et de son engagement régional dans une carrière internationale, par ailleurs particulièrement féconde. C'est là sans doute une trajectoire et un parcours peu fréquents, qu'il convient de souligner, que d'avoir su et pu construire un terrain métropolitain de recherche jusqu'au tournant des années 2000 tout en ayant poursuivi une carrière

italienne insulaire dont on ne signalera ici, pour mémoire, que sa contribution aux fouilles de Brucato, sa direction des fouilles d'Urvei en Sardaigne et surtout sa publication, encore récente, des fouilles de Calathamet en Sicile.

L'archéologie, on le sait, est l'une des rares disciplines des sciences humaines dont la dynamique, les méthodes, les outils et les horizons conceptuels sont en perpétuelle (r)évolution. Elle est, pour ainsi dire, en mouvement permanent. Dans ce bouillonnement général, Jean-Michel Poisson a cependant maintenu des lignes stables : accompagner et consolider le développement de sa discipline sans céder au rétrécissement de ses thèmes d'étude ; maintenir l'esprit d'une pratique pluridisciplinaire propre aux sciences humaines et sociales et celui d'un élargissement comparatiste entre Occident et Orient, entre Europe continentale et monde méditerranéen ; amplifier et animer des recherches plus spécifiquement consacrées au second Moyen Âge en termes chronologiques, aux cadres de l'habitat, aux résidences élitaires, au quotidien, en termes historiques, archéologiques et anthropologiques.

L'un des premiers traits majeurs qui caractérisent son œuvre archéologique est sans doute aussi d'avoir inscrit l'ensemble de ses travaux de terrain dans le strict cadre d'une recherche sur programme fondée sur des questionnements historiques toujours préalables à la fouille en France, mais également en Italie, Sicile, Sardaigne, Belgique et Jordanie.

Si depuis deux décennies désormais le développement spectaculaire et salutaire de l'archéologie préventive a provoqué des changements d'échelle considérables, généré une interdisciplinarité nouvelle avec les sciences de la terre, de la biologie ou de la chimie et bouleversé aussi les jeux institutionnels des pratiques de fouille, il n'est peut-être pas inutile de rappeler la dette qui est due à une génération pionnière qui, sans relâche, a maintenu des exigences de formation et d'ouverture, construit des ponts, accompagné les plus jeunes et consolidé des thèmes de recherches alors émergents.

Jean-Michel Poisson, tout au long d'une carrière qui se poursuit aujourd'hui encore avec ses collègues lyonnais à l'autre extrémité de la Méditerranée – sur le château de Belvoir en Israël – est demeuré attaché à l'épreuve des faits. Tout en assumant des tâches d'enseignement, des responsabilités collectives,

des travaux d'édition et d'animation de la recherche, il n'a jamais cessé de fouiller pendant plus de quarante ans : persévérance suffisamment rare dans le milieu universitaire pour devoir être soulignée en préalable.

Le recueil de ses principaux travaux métropolitains, édité à l'occasion de son départ à la retraite, permettra désormais à tous (chercheurs, étudiants, public plus large) de retraverser ces quatre dernières décennies étonnantes où l'archéologie médiévale moderne s'est réellement construite et pleinement affirmée. Ce recueil engage des terrains variés, mais la piste archéologique et chronologique de ses fouilles, associée à une brève évocation de son parcours professionnel, peut permettre de retracer une trajectoire qui a contribué à consolider une discipline.

Les premières armes de terrain de Jean-Michel Poisson datent de 1971 lorsqu'il participa comme stagiaire à l'un des premiers grands programmes de l'archéologie médiévale française, sur le site de Dracy (Côte-d'Or) en Bourgogne. Émanation du projet « Villages désertés », mis en place par la VI^e section de l'École Pratique des Hautes Études, la fouille conduite par une équipe franco-polonaise était alors dirigée par Jean-Marie Pessez et Andrzej Nadolski, directeur de l'Institut d'Archéologie et d'Ethnologie de Lodz. Elle constituait, avec la fouille du village provençal de Rougiers dans le Var, conduite par Gabrielle Demians d'Archimbaud, l'un des rares terrains métropolitains d'apprentissage d'une archéologie médiévale qui se mettait en mouvement, en même temps qu'un riche foyer d'échanges intellectuels dans la décennie qui devait suivre 1968. Outre les avancées scientifiques diversifiées qui se mesurèrent tout au long d'une dizaine de campagnes auxquelles il participa activement, on sait surtout le creuset exceptionnel de formation et de rencontres que constitua ce chantier-école à une époque où la qualité des échanges d'information et la nécessité d'une formation pratique paraissaient essentielles. Sans doute est-ce là qu'il a acquis cette conviction qu'aucune recherche ne peut se construire durablement si elle ne s'inscrit pas dans une réelle communauté d'intérêts scientifiques, une émulation intellectuelle et de vraies amitiés aussi.

Il prolonge ensuite cette expérience sur un terrain désormais plus personnel avec une première autorisation de fouille déterminée par une enquête aussi étonnante qu'originale, menée en 1979, 1980 et 1984, dans le bois de Saint-Guinefort à Sandrans dans l'Ain. Dans les pas de deux autres enquêteurs, le dominicain Étienne de Bourbon, prédicateur et inquisiteur du XIII^e siècle, et l'historien Jean-Claude Schmitt (EHESS), il entreprend de développer un volet archéologique destiné à compléter et enrichir l'approche historique et anthropologique de la légende du saint lévrier, un « saint » canidé, vénéré pour sa bienveillance thaumaturgique auprès des enfants. Entre culture savante, folklore et tradition populaire – thèmes en débat au cours de ces années 1970 et 1980 au sein des sciences humaines et sociales –, il montre alors par des faits matériels la réactivation de dévotions populaires liées à la guérison d'enfants aux XVIII^e et XIX^e siècles et découvre surtout une petite fortification médiévale faite de terre et de bois qui offrait un socle inédit à la légende et ouvrait de nouveaux horizons en prise avec l'état contemporain de la recherche archéologique. D'une certaine manière, il prolongea cette

expérience consacrée à la contextualisation de pratiques religieuses « déviantes » mais aussi vouée à l'exploration d'un très long Moyen Âge avec la fouille, dans les mêmes années – cette fois-ci aux côtés de Patrice Beck – du site de Saint-Philippe à Nolay, en Côte-d'Or.

Ces deux études qui devaient croiser approches archéologique, historique et ethnologique furent véritablement pionnières. Il peut, de fait, paraître étonnant trente ans plus tard de constater qu'elles n'ont pas contribué à engager d'autres enquêtes similaires tandis que l'archéologie moderne, dans la richesse de sa diversité, est désormais stabilisée et que celle des rites et des dévotions dispose pourtant de nouveaux outils.

Au cours des années 1980, Jean-Michel Poisson s'engage dans des recherches qui concernent les fortifications médiévales de terre et de bois, et s'oriente dans une démarche nouvelle selon les modalités d'une archéologie que l'on commence à qualifier « d'extensive » parce qu'elle s'inscrit au-delà des sites explorés, dans une échelle spatiale plus vaste, micro-régionale, et qu'elle associe surtout des études documentaires préalables ou complémentaires aux opérations de terrain. Les recherches sur les mottes castrales, et plus largement sur les fortifications de terre sont alors en vogue en France, bien qu'elles accusent encore un certain retard par rapport à d'autres pays européens comme la Grande-Bretagne ou l'Allemagne. Elles ont commencé vingt ans plus tôt en Normandie sous l'impulsion du doyen de Boüard, puis se sont étendues en Poitou-Charentes, Champagne, Provence et à d'autres régions comme en témoigne le colloque de Caen¹. En région Rhône-Alpes, l'étude de ces établissements avait été amorcée en Savoie et en Dauphiné par les travaux de Michel Colardelle et de Chantal Mazard mais c'est sur le vaste plateau des Dombes (Ain) et à sa périphérie que vont se concentrer les efforts de Jean-Michel Poisson et de ses collègues du CIHAM.

À partir de 1983 et cinq ans durant, il fait le choix audacieux d'explorer le site de « Fort-sarrazin » à Ambronay qui n'est pas à proprement parler une motte castrale, mais une plateforme fossoyée. Il s'agit en fait d'un établissement militaire du Bas Moyen Âge, dont il a exhumé le compte de construction qui relate en détail l'édification, précisément datée de 1324, de la bastide de Gironville sur ordre du comte de Savoie dans le cadre des guerres delphino-savoyardes. Cette démarche qui privilégie toujours la complémentarité des sources est la signature scientifique de notre collègue qui, ici sur un thème majeur de l'archéologie médiévale, s'est écarté d'un courant de recherche dominant en Europe pour révéler non pas les origines féodales, seigneuriales ou élitaires de ce type d'ouvrage mais une autre morphologie : celle d'une fortification à usage stratégique édiflée en matériaux légers, apparaissant de fait comme l'un des derniers avatars médiévaux de sites fossoyés dans une région qui possédait une longue tradition de constructions de ce type.

Sa contribution à cette thématique de recherche ne se limite cependant pas à cette seule fouille et le lecteur retrouvera dans le recueil d'autres productions, notamment celle tout aussi fameuse de la motte castrale de Villars-les-Dombes, qu'il a explorée entre 1989 et 1993 en révélant le cas insolite et exceptionnel d'une motte édiflée sur une église antérieure,

1 - Collectif – « Les fortifications de terre en Europe occidentale du X^e au XII^e siècle (colloque de Caen, octobre 1980) ». In : *Archéologie médiévale*, t. 11. Paris : CNRS, 1981, p. 5-124.

littéralement ennoyée de terre par le nouvel ouvrage : geste et pratique étonnants qui peuvent traduire la rapidité et la force symbolique mais aussi matérielle des changements de pouvoirs au Moyen Âge.

On relira surtout sur cette thématique des établissements de terre, après un premier bilan intermédiaire à perspective comparative entre la région Rhône-Alpes et la Belgique publié en 1997 avec André Matthys et Johnny De Meulemeester², la très précieuse synthèse livrée une dizaine d'années plus tard (2007³) et qui offre l'un des rares bilans nuancés du grand programme national entrepris dans presque toutes les régions françaises.

Au seuil des années 1990, Jean-Michel Poisson élargit encore ses perspectives de recherche en développant et en animant jusqu'en 1997 un Projet Collectif de Recherche du Ministère de la Culture, cette fois-ci plus spécifiquement consacré aux châteaux « de pierre » en région Rhône-Alpes. C'est alors qu'il entreprend de nouvelles fouilles et études, d'abord en Savoie sur le château de Montmayeur à Villard-Sallet entre 1992 et 1996, puis encore à partir de 1994 et jusqu'au seuil des années 2000 dans la Drôme, où il explore en compagnie de Johnny de Meulemeester le chef-lieu castral d'Albon, soit l'un de ces nouveaux sièges de comté émergeant en dehors de l'assiette urbaine des anciennes cités épiscopales léguées par l'Antiquité tardive. La monographie de cette grande fouille est désormais achevée et paraîtra sous peu, mais l'on trouvera dès à présent dans ce recueil les principaux articles intermédiaires consacrés à ce haut lieu princier. Le premier est paru en 1998 en hommage à Jean-Marie Pesez⁴, le deuxième en 2001 dans le symposium européen des enseignants en archéologie médiévale qui s'est tenu à Séville et le dernier en 2006, en hommage à André Matthys⁵. Un autre enfin, dans le cadre du récent colloque tenu en octobre 2017 à Perpignan intitulé *L'archéologie au village. Le village et ses transformations, du Moyen Âge au cadastre*, est, à ce jour (mai 2018) encore sous presse.

Ces châteaux de pierre n'étaient pas, à vrai dire, une expérience totalement nouvelle pour Jean-Michel Poisson. Parallèlement aux travaux qu'il commençait à développer dans l'Ain sur les fortifications de terre, il s'était également impliqué dès la fin des années 1970 aux côtés de Françoise Piponnier et de l'EHESS – dans laquelle il venait d'être recruté – comme précieux collaborateur de la fouille du *castrum* d'Essertines dans les monts du Forez (Loire). Sur ce site complexe, difficile et exploré dans le cadre d'une archéologie programmée, non mécanisée, qu'il faut bien aujourd'hui qualifier d'archéologie militante, il fut chargé

avec son épouse, Bruna Maccari-Poisson, de la fouille de la zone castrale et apporta trois contributions dans la monographie qui fut publiée en 1993⁶. Parmi celles-ci, l'une peut retenir l'attention parce qu'elle concerne les découvertes monétaires : un centre d'intérêt probablement moins identifié dans les champs de son activité scientifique mais que le présent recueil souligne désormais en rassemblant plusieurs autres contributions attachées à ce domaine. C'est aussi un moyen de préciser le rôle important qu'il joua à Lyon, avec ses collègues Pierre Guichard, Marie-Thérèse Lorcin, André Bazzana et Jacques Chiffolleau dans l'initiation des étudiants et dans l'accompagnement qu'il a réalisé auprès de nombreux doctorants au rang desquels figure dernièrement Thibaut Cardon – dont il a été membre du jury d'une thèse soutenue en 2016⁷.

On rappellera également que cette expérience dans les monts du Forez le conduisit à s'intéresser au château comtal de Montbrison, où il réalisa une intervention de sauvetage urgent en 1984, et organisa bien plus récemment avec Christophe Mathevoit un colloque spécifiquement consacré à la ville médiévale. Les actes sont parus en 2017⁸.

Cette vaste enquête sur les « châteaux de pierre » avait aussi et surtout été préparée dès les années 1987 et 1988 par l'intermédiaire d'un programme en sciences humaines, sous contrat de la région Rhône-Alpes, qui lui permit d'organiser à Lyon dès 1988 un colloque dont les actes parurent sous sa direction en 1992 au sein de la collection des Documents d'Archéologie Française⁹. Le titre très évocateur – *Le château médiéval, forteresse habitée* – encourageait de manière habile à introduire la notion de vie quotidienne, si chère à l'archéologie médiévale, dans l'étude de l'usage de ces monuments qui n'ont pas toujours été habités de manière permanente par leur commanditaire et propriétaire. C'était peut-être aussi l'occasion de rappeler à nouveau la nécessité de mobiliser toutes les documentations disponibles : matérielle, textuelle, iconographique, pour tenter de renouveler des études de castellologie longtemps focalisées sur le seul aspect militaire (ce qu'il fit, bien plus tard, en analysant, d'une façon originale le château-palais des papes d'Avignon). En s'intéressant à la fonction des pièces (*sala/aula, camera, coquina*) dans les châteaux bressans du XIV^e siècle, ce sont du moins ces pistes qu'il encourageait alors à suivre.

« Faire feu de tout bois » : c'était précisément le titre de la conclusion de Joëlle Burnouf à un autre colloque tenu à Lons-le-Saunier dans le Jura en 1997, dont Jean-Michel Poisson fut là encore l'un des initiateurs, sachant en assurer la publication des

2 - MATTHYS (A.), MEULEMEESTER (J. DE), POISSON (J.-M.). – « Structures emmottées : une comparaison d'exemples fouillés récemment en Belgique et en Rhône-Alpes ». In : *Military studies in Medieval Europe. Papers of the "Medieval Europe Brugge 1997"*, vol. 11. Bruges : 1997, p. 139-148.

3 - POISSON (J.-M.). – « Mottes castrales et autres fortifications médiévales de terre et de bois : état de la question en France ». In : *Motte – Turmhügelburg – Hausberg. Zum europäischen Forschungsstand eines mittelalterlichen Burgentypus*, Beiträge zur Mittelalterarchäologie in Österreich 23. Vienne : 2007, p. 47-60.

4 - POISSON (J.-M.). – « De la villa au castrum : l'habitat rural dans la châtelainie dauphinoise d'Albon, de la fin de l'Antiquité au XII^e siècle ». In : FELLER (L.), MANE (P.) et PIPONNIER (F.) dir. – *Le village médiéval et son environnement. Études offertes à J.-M. Pesez*. Paris : Publications de la Sorbonne, 1998, p. 571-586.

5 - POISSON (J.-M.). – « Le stockage des grains en silos sur le site castral d'Albon (Drôme), XI^e-XIII^e s. ». In : *Mélanges d'archéologie médiévale. Liber amicorum en hommage à A. Matthys*, Les cahiers de l'Urbanisme, hors-série. Namur : 2006, p. 168-177.

6 - MACCARI-POISSON (Br.), POISSON (J.-M.). – « La stratigraphie ». In : PIPONNIER (Fr.), POISSON (J.-M.) dir. – *Le château d'Essertines*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 8. Lyon : 1993, p. 27-55 ; PIPONNIER (Fr.), POISSON (J.-M.). – « Les édifices castraux ». In : PIPONNIER (Fr.), POISSON (J.-M.) dir. – *Le château d'Essertines*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 8. Lyon : 1993, p. 57-70 ; POISSON (J.-M.). – « Les trouvailles monétaires ». In : PIPONNIER (Fr.), POISSON (J.-M.) dir. – *Le château d'Essertines*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 8. Lyon : 1993, p. 161-164.

7 - CARDON (Th.). – *Les usages des monnaies (mi XII^e-début XVI^e siècle). Pour une approche archéologique, anthropologique et historique des monnaies médiévales*, thèse, dir. ARNOUX (M.), BOMPAIRE (M.). Paris : 2016, 2 vol.

8 - MATHEVOT (C.), POISSON (J.-M.) dir. – *Montbrison médiéval, Actes du colloque de Montbrison, 6 février 2016*. Montbrison : 2017, p. 67-77

9 - POISSON (J.-M.) dir. – *Le château médiéval, forteresse habitée (XI^e-XVI^e s.)*. Archéologie et histoire : perspectives de la recherche en Rhône-Alpes. Lyon, avril 1988, Documents d'Archéologie Française, 32. Paris : 1992 ; rééd. 1997, 174 p.

actes en 2003 avec Jean-Jacques Schwien¹⁰. Intitulé *Le bois dans le château de pierre au Moyen Âge*, il y livra un précieux glossaire technique constitué à partir des *opera castris* des comptes de châtelainie des XIV^e et XV^e siècles en Savoie-Dauphiné, article que l'on retrouvera aussi dans ce recueil. Grand connaisseur de cette documentation, il a montré également ce qu'elle pouvait apporter à une meilleure appréhension des maîtres d'œuvre dans les chantiers de construction des châteaux du comté de Savoie, autre manière de souligner les leçons de son enseignement, car il n'a jamais ménagé son temps auprès des doctorants pour les initier à cette documentation. On citera ici entre autres, le travail doctoral récent de Benjamin Oury consacré aux *Châteaux et mines du Dauphiné médiéval* parce qu'il s'agit de l'une des dernières thèses qui vient d'être soutenue à l'EHESS de Lyon, en mars 2018¹¹. Et l'on rappellera de fait sur ce thème le rôle qu'il a joué dans l'atelier de transcription de comptes des châtelainies de Savoie, notamment ceux conservés à Dijon et Turin, riches en *opera castris* qui sont consultables sur www.castellanie.net et dans le programme GEMMA (Ressources comptables en Dauphiné, Provence, Savoie et Venaissin) financé par l'Agence Nationale de la Recherche.

Last but not least, le recueil s'achève par la conclusion du colloque *Cadre de vie et manière d'habiter* qu'il organisa encore en 2001¹², avec la Société d'Archéologie Médiévale dont il fut par ailleurs le président. Co-signée avec Danielle Alexandre-Bidon et Françoise Piponnier, c'est là une contribution et un ouvrage qui permettent d'envisager l'habitat médiéval, rural et urbain, seigneurial et autre dans tous ses aspects.

Voilà évoquée bien trop brièvement une fois encore la trentaine d'articles que rassemblent ces *Variarum Piscis* dans un livre qui en facilitera désormais l'accès et que tous ses collègues du CIHAM sont heureux de lui offrir à l'occasion de son départ à la retraite au premier rang desquels, Pascal Collomb (EHESS) qui en a assuré la coordination scientifique et Adèle Poncet (Université Lyon 3) qui en a réalisé le lourd travail d'édition.

On retrouvera par ailleurs dans la bibliographie générale de sa production scientifique jointe à l'ouvrage bien d'autres thèmes abordés par notre collègue dans d'autres espaces géographiques et dans d'autres circonstances scientifiques. Qu'il s'agisse de la colonisation pisane en Sardaigne, des maisons paysannes dans les bourgs de Sicile, auxquelles il s'est intéressé dès 1980, il n'a eu de cesse par sa solide formation en sciences sociales de tenter une mise en dialogue des disciplines historique, archéologique, anthropologique et ethnologique pour enrichir nos connaissances sur la pratique des manières d'habiter et sur toutes les questions qui touchent à la matérialité de la stratification sociale des sociétés du second Moyen Âge, ceci en apportant surtout des données et des discours renouvelés, ce qui est le meilleur gage d'une recherche aboutie. Une leçon sereine, en somme, qui a servi, consolidé et accompagné le développement de l'archéologie médiévale française.

10 - POISSON (J.-M.), SCHWIEN (J.-J.) dir. – *Le bois dans le château de pierre au Moyen Âge*. Besançon : 2003, 448 p.

11 - OURY (B.) – *Châteaux et mines du Dauphiné médiéval*, dir. ARNOUX (M.). Lyon : 2018, 2 vol.

12 - POISSON (J.-M.) – « En guise de conclusion : habiter la ville ou la campagne au Moyen Âge ». In : ALEXANDRE-BIDON (D.), PIPONNIER (Fr.), POISSON (J.-M.) – *Cadre de vie et manières d'habiter (XII^e-XVI^e s.)*, VIII^e congrès international de la Société d'Archéologie médiévale, Paris, octobre 2001. Caen : 2005, p. 325-326.

On rappellera de fait à cet égard le rôle qu'il a également joué dans deux grandes séries de rencontres internationales.

En premier lieu, les colloques *Castrum* pour le monde méditerranéen dont il faut rappeler que la première édition s'est tenue à Lyon voilà trente-six ans sur le thème *Habitat fortifiés et organisation de l'espace en Méditerranée médiévale*. Il en assura la coédition des actes avec André Bazzana et Pierre Guichard en 1983 et c'est ici que l'on trouvera l'une de ses premières contributions sur la Sardaigne médiévale confrontée au XII^e siècle à la domination pisane¹³. Il dirigea également la publication de la quatrième rencontre tenue à Erice-Trapani en Italie, en 1988, sur le thème *Frontières et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge* qui fut publiée en 1992¹⁴.

En second lieu, son rôle a été tout aussi actif, dans les rencontres *Ruralia* (aujourd'hui *The Jean-Marie Pesez Conferences on Medieval Rural Archaeology*) qui concernent plus spécifiquement l'Europe continentale et septentrionale, dont il fut le vice-président du comité scientifique international et dont il dirigea en 2005, avec André Bazzana, l'édition de la cinquième rencontre, tenue à Prague, sur le thème des *Usages de l'eau en milieu rural au Moyen Âge*¹⁵.

La bibliographie des travaux de Jean-Michel Poisson rassemblée dans cet ouvrage ne s'arrête évidemment pas en 2016, date symbolique de son départ en retraite administrative ; dans ses publications récentes, on ne manquera pas de signaler la contribution majeure « Archéologie médiévale et histoire de la culture matérielle » qu'il vient d'apporter au colloque *Archéologie et sciences sociales* de Toulouse, organisé par l'EHESS, parue en 2017 dans la revue numérique *P@lethnologie*¹⁶.

Aujourd'hui directeur la collection « Espaces médiévaux » aux éditions Picard, il fut avant tout un passeur, soulignons-le pour achever cette rapide présentation. Le travail, toujours discret mais fondamental, qu'il fit par exemple aux côtés d'André Bazzana dans cette collection pour transmettre l'enseignement et les recherches d'André Debord en éditant, en 2000, l'ouvrage *Aristocratie et pouvoir. Le rôle du château dans la France médiévale*¹⁷ en est, parmi d'autres, une parfaite illustration.

Vendémian, le 21 mai 2018

Laurent SCHNEIDER CNRS – EHESS

13 - BAZZANA (A.), GUICHARD (P.), POISSON (J.-M.) dir. – *Castrum 1. Habitats fortifiés et organisation de l'espace en Méditerranée médiévale*, Travaux de la Maison de l'Orient n° 4. Lyon : 1983, 219 p.

14 - POISSON (J.-M.) dir. – *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, Collection de l'École française de Rome 105. Madrid/Rome : 1992, 341 p.

15 - BAZZANA (A.) – *Castrum 5, Archéologie des paysages agraires méditerranéens au Moyen Âge*, Murcie, 1992, Collection de la Casa de Velázquez 55. Rome/Madrid : 1999, 496 p.

16 - POISSON (J.-M.) – « Archéologie médiévale et histoire de la culture matérielle : quarante ans après ». In : BOISSINOT (Ph.) dir. – *P@lethnologie. Archéologie et sciences sociales*, n° 9. Toulouse : 2017, p. 22-31.

17 - BAZZANA (A.), DEBORD (A.), POISSON (J.-M.) dir. – *Aristocratie et pouvoir. Le rôle du château dans la France médiévale*. Paris : 2000, 238 p.

CHÂTEAUX MÉDIÉVAUX DANS L'ESPACE RHODANIEN

TERRITOIRES, CONSTRUCTIONS, ÉCONOMIE



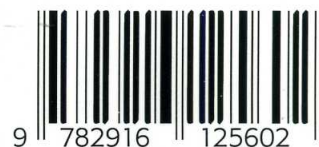
Jean-Michel Poisson appartient à cette génération d'enseignants et de chercheurs qui a traversé, accompagné et encadré le développement moderne de l'archéologie médiévale française ces quarante dernières années. Entendons par là une archéologie en mouvement, parce que spécifiquement consacrée à une période longtemps pensée (trop) documentée par d'autres sources et qui de fait a dû s'imposer dans l'Hexagone face à celles, mieux enracinées, mieux enseignées, mieux institutionnalisées de l'Antiquité classique et des âges des métaux et des pierres, mais parfois peut-être aussi face au scepticisme et à l'ironie défensive de collègues qui ont pu mettre plus de temps à saisir l'efficace pluridisciplinaire des études médiévales. À l'image de l'histoire voulue totale des années 1970, cette archéologie médiévale moderne qu'il a faite prônait depuis les années 1960 une approche globale de la société médiévale, de l'usage de ses monuments et des traces de son quotidien enfouies dans les sols. Elle se voulait soucieuse également de développer des méthodes d'investigation scientifique innovantes et capables de s'orienter vers des domaines de recherche alors nouveaux comme l'habitat, la culture matérielle et la vie quotidienne, les formes d'agglomération subordonnées (ou non) à un château, les manières d'habiter... tous thèmes qui sont devenus peu ou prou familiers aujourd'hui mais qu'il a fallu expérimenter, jalonner, encadrer et consolider, ce à quoi notre collègue et ami s'est employé durant plus de quarante ans. C'est le témoignage de cette aventure scientifique, individuelle et collective – au sein de l'EHESS et du CIHAM bien sûr, mais aussi du CNRS et des universités de Lyon et Avignon – que permet aujourd'hui de retracer le rassemblement d'une partie de sa production académique jusqu'alors dispersée dans différentes revues et actes de colloques édités en France ou ailleurs en Europe. Une partie

seulement car ces *varia* ne regroupent à vrai dire qu'une sélection de ses principales contributions métropolitaines, rhône-alpines, delphinales, foréziennes et savoyardes, ce qui ne rend pas justice à l'ampleur de sa recherche mais demeure un juste reflet de son enracinement et de son engagement régional dans une carrière internationale, par ailleurs particulièrement féconde. C'est là sans doute une trajectoire et un parcours peu fréquents, qu'il convient de souligner, que d'avoir su et pu construire un terrain métropolitain de recherche jusqu'au tournant des années 2000 tout en ayant poursuivi une carrière italienne insulaire dont on ne signalera ici, pour mémoire, que sa contribution aux fouilles de Brucato, sa direction des fouilles d'Urvei en Sardaigne et surtout sa publication, encore récente, des fouilles de Calathamet en Sicile.



DARA

ISBN 978-2-916125-60-2



9 782916 125602

39 €